

# LA SCULPTURE et le vent

FEMMES  
SCULPTEURES

au Québec

Serge FISETTE



CDD3D

En 1986, le Musée régional de Rimouski présente l'exposition, *Corps et Jouissances : Regards de femmes*, réunissant treize artistes<sup>4</sup> dont les œuvres sont axées sur le thème du corps tel que vu par les femmes. L'événement avait été proposé par le *Comité de lutte contre la pornographie de la Maison des femmes de Rimouski* afin de permettre aux femmes d'explorer leur propre imaginaire érotique en faisant échec aux images véhiculées par la pornographie et sans que la jouissance féminine ne soit posée en regard du désir masculin :

Faire se rejoindre l'art et le corps, écrit Rose-Marie Arbour, c'est reconnaître que l'art n'est pas uniquement le produit d'une évolution historique de la forme ni celui d'un état privilégié accessible à de rares individus à qui le sens créateur est octroyé, mais qu'il participe du même espace, du même temps que le corps et qu'à ce titre on ne peut l'approcher ni l'entendre en dehors du langage du corps [...] Le corps est un lieu, un contexte, un réseau où rien n'est vraiment saisissable, où tout est échange et perte, réception et passage. Jouissance et souffrance. C'est dans ses rapports au monde qu'il se construit, se défait et se refait et il n'est pas indifférent, au sein de tels *rapports*, d'être un homme ou une femme<sup>5</sup>.

En parallèle à ces *Regards de femmes* qui soulèveront moult controverses, on réalise une série d'activités publiques — conférence, table ronde, sondage —, et la publication d'un numéro spécial de la revue *Urgences*. À travers leurs œuvres — aux titres souvent évocateurs, *Donnez-nous aujourd'hui notre bordel quotidien*, *Jouissances vieilles à rajeunir*, *Chambre nuptiale à l'Ère du Verseau*, *Le désir d'être vue... le désir d'être cachée*, *Volupté séquentielle*, *Contact*, *Le choix de jouir et de mourir en chute libre* —, les femmes évoquent tour à tour des souvenirs d'enfance, des univers rêvés surgis du subconscient, l'empreinte des jouissances quotidiennes, le retour à une mémoire primordiale, « l'hystérie de Charcot », la créature nouvelle et le corps intérieur, la sensualité, des paradoxes et des ruptures...

L'aventure rimouskoise est suivie, l'année suivante, de *Femmes-Forces* regroupant trente-cinq femmes au Musée (national des beaux-arts) du Québec<sup>6</sup>. Contaminations, manipulations et hybridations multiples du vocabulaire plastique, dont l'un des effets premiers est de questionner la spécificité du médium et sa pratique, mais aussi de dévoiler, au moyen de l'œuvre, qu'existent bel et bien une approche et une perception plurielles de la réalité. C'est ainsi que la peinture s'apparente à l'*écriture magmatique* (Josette Trépanier) ou s'inspire de murales aztèques (Helga Schlitter); que la photographie déborde sur la peinture et la sculpture (Ariane Thézé); qu'un escalier mou, *impossible*, dévoile des conquêtes toujours à recommencer (Lise Nantel); que les formes ne sont qu'apparences (Dominique Morel); que l'œuvre existe par-delà son *concept d'origine* (Jennifer Macklem); qu'elle emprunte à la mémoire des œuvres anciennes (Janet Logan); que la sculpture est de connivence avec l'architecture (Lisette Lemieux); qu'il y a cohérence sous l'apparent désordre des phénomènes (Francine Larivée); que sont mis en situation des éléments hétérogènes (Lise Landry); que la peinture peut se substituer à la parole

CAROLE BAILLARD  
*Dualités*, 1991, 1992  
*Un couple*, 1991  
lithographie, 1991  
préart, végétal, 1991  
métallique, 1991  
Photo : Jean-Benoît

(Colette Laliberté) ; que l'apparaître cache du déroboé (Michelle Guay) ; que la sculpture peut s'inscrire dans l'Histoire du monde (Isabelle Grondin) ou se découvrir des affinités avec les pierres des Incas (Joan Esar) ; que l'objet créé construit un sens dans le monde réel (Denise Dumas) ; que l'œuvre est mémoire de préhistoire (Monique Charbonneau) ou de paysage industriel (Liliana Berezowsky) ; que le tableau est *paysage* (Nicol Beaulieu) ; et que l'œuvre (se) pense par le faire (Claire Beaulieu).

Bien loin de la simple division binaire d'antan — la dichotomie corps/esprit —, voici un corps qui n'est plus homogène mais pluriel désormais, libéré des entraves et des confinements réducteurs de naguère, ouvert à l'interprétation, à toutes les interprétations, perceptions, sensations, expériences et expérimentations.

Il s'ensuit une possible dérogation aux préceptes et canons établis qui incitera plusieurs artistes à adopter une approche critique sur l'art et ses procédés, éliminant par exemple la barrière entre art et artisanat, arts majeurs et mineurs, entre l'œuvre d'art et l'œuvre utilitaire. Lors de l'événement *Textiles Sismographes - Symposium fibres et textiles 1995*, Carole Baillargeon signale les préjugés entourant ce type de matériaux, davantage associés aux arts décoratifs : « Du fait de l'apparente fragilité et du caractère flexible (le mou) des matériaux employés, écrit-elle, on ne considère pas les arts textiles comme un médium sérieux et noble mais plutôt comme un passe-temps. Et l'art textile est une expression artistique liée majoritairement aux femmes<sup>7</sup> ». Baillargeon poursuit en signalant l'aspect tactile des *soft sculptures*,

